

SPEECH OF PRESIDENT BASHAR AL-ASSAD AT JOURNALISTS UNION 4TH CONFERENCE

The speech of President Bashar al-Assad at the 4th General Conference of the Journalists Union Al-Umawyeen, Conference Palace, Damascus, August 15, 2006. On Page 3.

HOMMAGE DU PRÉSIDENT AL-ASSAD À LA RÉSISTANCE ET AU PEUPLE DU LIBAN

Le président Bachar al-Assad a rendu hommage ce mardi 15 août à la résistance nationale libanaise « *qui a écrit par le sang et les sacrifices de ses fils une épopée dans l'histoire de la nation* », à ses hommes intrépides, aux martyrs et au peuple libanais frère dont la fermeté couvrait cette résistance.

« *Nous disons à chacun accusant la Syrie de se tenir aux côtés de la résistance que s'il y trouve une accusation et une honte, le peuple de la Syrie y trouve un honneur et un orgueil* », a dit le président al-Assad dans son allocution à l'ouverture aujourd'hui au Palais des Congrès à Damas du 4ème Congrès général de l'union des journalistes.

« *Cette résistance est une décoration qui orne chaque citoyen arabe* », a insisté le président al-Assad dans son allocution qu'il a commencé en saluant les journalistes réunis aujourd'hui dans le nouvel Moyen-Orient « *comme nous l'entendons et voulons, un Moyen-Orient faites par les accomplissements de la résistance, par un triage clair des forces et par le dévoilement des manipulations et des complots* ».

« *C'est le nouveau Moyen-Orient qu'avait toujours prôné la Syrie comme le seul espoir pour que les Arabes aient leur place sur cette terre* », a ajouté le président al-Assad, affirmant que « *leur Moyen-Orient fait de soumission, d'humiliation et de privation des peuples de leurs droits et de leur identité n'est plus qu'une illusion et qu'il s'est transformé en une renaissance populaire au niveau de la scène arabe, marquée par l'arabité, la dignité et le refus de la soumission* ».

Le président al-Assad a refusé la sagesse non assortie du courage, laquelle n'apporte qu'humiliation.

« *Si la sagesse signifie dans les dictionnaires de certains arabes la défaite et l'humiliation, il est évident que dans ces mêmes dictionnaires la victoire aura pour synonyme l'avarice et l'imprudence* », a indiqué le président al-Assad se demandant que nous a réalisé nos « *sages virtuels* » durant des décennies sinon des choses contre nos intérêts.

Il a pris pour exemple le processus de paix, soulignant que les Arabes ont échoué, eux, dans le processus de paix quand ils n'ont pas compris la différence entre l'option stratégique et l'option unique de paix.

La suite Page 2.

Hommage du président al-Assad (suite de la page 1)

« *L'option stratégique de paix ne signifie pas l'absence d'autres options stratégiques* », a précisé le président al-Assad qui a fait noter qu'en effet « *nous les Arabes, nous avons adopté l'option de paix unique et omis tous les autres options, et puis en l'avait changé par la paix médiocre ou gratuite. Voici les Palestiniens qui en payent le prix* ».

« *Quant à la Syrie, elle a refusé d'abandonner aucun de ses droits ; et quand nous disions que nous avons opté pour la paix comme option stratégique, cela ne signifie pas que nous avons annulé les autres options* », a ajouté le président al-Assad, précisant que dès le début du processus de paix nous avons prôné la paix tout en maintenant l'option de la résistance, surtout que l'autre partie ne croit pas en la paix.

Le président al-Assad s'est interrogé sur la responsabilité des autres, « *sans compter Israël et les Etats-Unis* », qui s'étaient intéressés au Moyen-Orient après la guerre d'octobre 1973. « *Ceux-ci, rassurés du démarrage du processus de paix l'avait remis aux mains des Etats-Unis qui l'ont remis à leur tour à Israël. Et une fois qu'ils ont réalisé que les Arabes ont substitué l'option de la paix réelle par celle de la paix qui satisfait Israël et les Etats-Unis, ils lui ont tourné le dos et ce n'est qu'aujourd'hui, au milieu des combats qu'il se l'on rappelé* », a stigmatisé le président al-Assad, soulignant que le monde ne se souciera pas de nous, de nos sentiments et de nos droits que si nous sommes forts.

Le président al-Assad a affirmé que pas de paix à attendre dans le proche avenir puisque l'actuelle administration américaine prône le principe des guerres préventives « *ce qui est contraire au principe de la paix* ».

Le président al-Assad s'est demandé pourquoi cette activité intensive du Conseil de Sécurité à l'heure actuelle à la recherche des solutions, « *est-ce pour la sécurité de la région ? mais la région était depuis des années au bord de l'éclatement, pourquoi n'ont-ils pas réagis qu'à cette étape ?* », et de répondre : « *En effet, le monde ne réagit que quand Israël souffre, et celui-ci ne souffre que quand les Arabes possèdent les moyens de la puissance. Ils ne font que nous pousser par la parole dans le sens de la paix et par l'acte vers la guerre* ».

Le président al-Assad s'est interrogé également sur l'impulsion qui faisaient des responsables de ces pays adresser les messages et envoyer des émissaires pour une personne mise en prison pour enfreinte de la loi, puis parce qu'une personne en prison est atteinte d'indisposition. Il s'est de même demandé si le responsable français « *fortement enthousias-*

me quant il s'agit de la Syrie », va demander une commission internationale pour enquêter sur le massacre de Cana, « *sans parler des autres massacres* », comme pour l'assassinat du Premier Ministre al-Hariri, où si l'impulsion de la première demande est que l'accusée est la Syrie et cette fois-ci est Israël, où que cette fois les victimes sont les enfants de Cana qui sont des pauvres n'intéressant pas ce responsable.

« *Nous sommes convaincus que la voie normale de la paix est les négociations mais quand cette voie échoue ou ne se présente pas, la résistance par toutes les formes serait le substitut pour le recouvrement des droits. Et soutenir cette résistance a pour impact la paix et non la guerre* », a affirmé le président al-Assad, précisant que la résistance n'est pas contraire à la paix mais la voie pour sa réalisation.

Le président al-Assad a souligné que la question de la résistance était durant de longues années l'objet de discussions avec les responsables étrangers et arabes. « *Nous ne nous étonnons pas que l'étranger ne comprend pas notre logique, mais quand nous en parlons avec certains arabes ils nous disaient qu'il ne s'agit que des griffes de chat* ».

En ce qui concerne la guerre contre le Liban, le président al-Assad a affirmé que cette guerre n'a aucun lien avec l'enlèvement des deux soldats israéliens, qu'elle est préparée longtemps avant et qu'elle était prévue pour l'automne.

Le président al-Assad a fait la comparaison entre les faits actuels et la situation avant l'invasion de 1982 qui a engendré l'accord de 17 mai 1983. « *Aujourd'hui ce sont les mêmes faits qui se présentent, des groupes libanais qui échouent d'accomplir des plans dans l'intérêt d'Israël, incitent celui-ci à intervenir militairement pour les tirer de l'impasse et pour frapper la résistance, et dans les deux cas il y avait une couverture arabe* », a-t-il indiqué.

Le président al-Assad a appelé les officiels et tout responsable arabe à s'aligner sur son peuple et sur la résistance « *parce que le peuple est l'essence de la stabilité* », a-t-il rappelé, « *or les forces qui se servent des gouvernements les rejettent quand elles n'en ont plus besoins* », a-t-il avertit.

« *Nous en Syrie, au Liban et en Palestine, nous avons des terres encore occupées ce qui signifie que nous sommes concernés par la guerre et par la paix et nous voulons que nos frères arabes se tiennent à nos côtés, et celui qui ne partage pas notre point de vue nous ne lui demandons que de s'écarter du chemin* », a dit le président al-Assad, tout en affirmant que nous ne demandons à personne de faire la guerre avec nous ou à notre place.

Le président al-Assad a affirmé que la résistance ne se contredise pas avec la paix. « *La résistance et la paix sont dans le même axe* », a fait noter le président al-Assad qui trouve que la vraie bataille a commencé à l'heure actuelle et qu'il nous faut transformer la victoire militaire en une victoire politique.

« *Cette bataille a commencé au Liban, et nous avons écouté hier al-Sayyed Hassan Nasrallah, le secrétaire général de Hezbollah, qui leur a donné la réponse. Et celui qui lit les messages en comprend l'essence* », a indiqué le président al-Assad qui exprime la conviction que non seulement nous en Syrie, mais que tout le peuple arabe se tient aux côtés de la résistance qu'il a qualifié de normale, nécessaire et légitime « *puisque les agressions israéliennes n'ont pas cessé depuis l'an 2000* ».

Le président al-Assad a souligné qu'Israël a été défait non pas maintenant mais depuis le début de l'agression, incitant à soutenir les Libanais pour reconstruire leur pays.

« *Le plus important dans ces combats c'est qu'ils étaient la riposte nationale aux idées défaitistes. et ce qui les a rendu encore plus grands, c'est la réaction du peuple arabe qui proclamait : Nous sommes arabes, c'est notre résistance et celui qui ne se tient pas à ses côtés n'est pas des nôtres* », a souligné le président al-Assad.

Quant au Conseil de Sécurité, le président al-Assad a réfuté les propos qui le disait incapable, affirmant que le Conseil était en effet incapable quant il y avait dans le monde une équilibre des forces. « *Aujourd'hui, si ce Conseil l'était, les Etats-Unis n'auraient pas compté sur lui pour porter préjudice et maux dans différentes parties du monde* », a-t-il précisé critiquant dans ce sens la nouvelle tendance de ce Conseil qui va dans le sens de l'ingérence dans les affaires intérieures des pays du monde et de la provocation des troubles.

« *On parle d'une communauté internationale, qu'est-ce que cette communauté internationale ? Il s'agit d'un nombre d'Etats, certains à l'intérieur du Conseil de Sécurité et autres alliés de ces Etats, qui nous combattent à travers ou sans les résolutions du Conseil de Sécurité* », a dit le président al-Assad qui refuse qu'on considère le Conseil comme une autorité divine ou que ces résolutions soient sacrées, insistant sur la nécessité que la décision nationale soit au-dessus de toute décision internationale, même si ceci conduit à la guerre. « *Il n'y a pas d'autre choix* », a-t-il insisté.

« *Nous avons dit à tous, toute résolution du Conseil de Sécurité ou bien il ne sera pas exécutée où elle mènera à l'instabilité si on tentait de l'imposer par la force* », a affirmé le

président al-Assad qui trouve que « *l'objectif de la résolution 1701 était de sauver Israël politiquement* ».

Le président al-Assad a tenu à souligner l'un des aspects mauvais de ladite résolution, à savoir qu'elle rejette sur la résistance la responsabilité, ce qui est intolérable, estime-t-il.

« *C'est Israël qui porte la responsabilité, ainsi que ceux qui l'ont encouragé à venir au Liban, le groupe du 17 mai qui porte la responsabilité de la destruction, des massacres et d'emblée de la guerre* », a-t-il insisté.

Il a déploré également l'un des effets révélés par cette guerre, à savoir: Les propos des Arabes n'ont pas de poids dans les instances internationales. « *La délégation arabe qui était allée à New York, représentant tous les Arabes, a été reniée; et ce qui a changé la décision précédente, c'étaient les faits sur le terrain, c'était la fermeté du peuple libanais et celle de sa résistance* », a-t-il précisé.

« *Les derniers combats au Sud-Liban ont fait des accomplissements directs pour le Liban dont le plus important c'est qu'ils étaient la riposte aux suggestions capitulaires commercialisées dans la région depuis l'invasion de l'Irak* », a indiqué le président al-Assad.

S'adressant enfin au peuple de Syrie, le président al-Assad a dit : « *se dire fier ne suffit pas pour exprimer le sentiment qu'on ressent pour votre attitude d'appui aux frères libanais. Vous étiez grand quand certains vous a voulu petit, noyé dans la rancune. Vous avez porté un gifle à ceux qui voulaient faire la scission entre la Syrie et le Liban et vous étiez admirable en absorbant le complot et votre réponse était forte. En un mot, vous étiez le cœur de l'arabité, et cette arabité deviendra encore plus forte quand nous libèrerons le Golan par nos mains, par notre volonté et par notre résolution* ».

Et de terminer : « *Défendre et sauvegarder l'arabité est la base d'un avenir rayonnant pour nos enfants; reconnaissons que dans ce monde il n'y a pas de place que pour les forts, et la force commence par la force de l'esprit, de la volonté et de la foi, et ceux-ci sont l'essence de la résistance et la seule voie vers la victoire. Cherchez les solutions de nos causes chez les autres est contraire à la sagesse* ».



SPEECH OF PRESIDENT BASHAR AL-ASSAD AT JOURNALISTS UNION 4TH CONFERENCE

The speech of President Bashar al-Assad at the 4th General Conference of the Journalists Union Al-Umawyeen, Conference Palace, Damascus, August 15, 2006.

Ladies and gentlemen members of the fourth general conference of the Journalists Union, Ladies and gentlemen,

It gives me pleasure to meet you at the opening of the proceedings of your 4th conference and to express my appreciation to you and through you to the honest and honorable journalists who have been fighting a media battle no less ferocious and dangerous than the battles fought by your brothers on the fields of honour and dignity. Your battle aims at preserving the intellect and the spirit of the nation and protecting its identity and heritage against the systematic invasion which violates its dignity, tears apart its unity, distorts its cause, and strikes at its will to resist by promoting a culture of defeatism, submission and blind adherence to agendas set by the enemy and those who support it and promote its projects.

I am glad to meet you in this new Middle East, new in the sense that we understand and the shape we want, although it is not complete yet. It is new with the achievements of the Resistance; new in that it drew clear lines between the different forces; new in uncovering the games and conspiracies and lifting their masks and fake terminology in an unprecedented manner. This is the new Middle East which Syria has been promoting again and again as the only hope for Arabs if they are to have a place under the sun in the political and material sense. You all know that it was not easy for us to convince many people of our vision of the future. We had to wait for the future to become the present and to speak for itself. Today facts speak for themselves, not only as we imagined

them in the past but in a clearer and more expressive manner.

We meet today when the Middle East they aspire to and which is based on submission, humiliation and on depriving peoples of their identities and their rights, has become an illusion. It has actually turned into a popular uprising throughout the Arab world, an uprising which is ban-Arab by nature, characterized by dignity and the rejection of all pretexts and excuses for keeping us submissive so that we are killed in silence in the same way that sacrifices used to be offered in the past to avoid the wrath of the gods. But offering sacrifices in the past was considered a form of wisdom. So, are we supposed to adhere to that wisdom today? And does wisdom have a meaning if it was separated from courage?

If we are supposed to follow the lead of the invasion of Iraq, the invasion which reminds us of humanity's past, I believe that this kind of wisdom is still a valid testimony to the fact that some of our Arab sages still adhere to that wisdom today.

For wisdom to exist, it has to be coupled with courage in order to give the people the stability necessary to make people wise. But when fear exists, there is no place for fake wisdom which leads those who possess it to defeat and humiliation under the mask of wisdom. In our present Arab world, we might achieve victory under another false assumption which is adventure or recklessness.

If wisdom has come to mean defeat and humiliation in the lexicon of some Arabs, it is natural to find in their lexicon that victory is equal to adventure and recklessness.

In order not get ourselves absorbed in theoretical discourse, let us ask ourselves about what we have achieved by being unwisely, irrationally and recklessly led by some of our supposed Arab sages for many past decades. We have achieved a great deal, but against our interests. Let us take the peace process as an example; and let us ask whether it has succeeded or failed. We have been talking repeatedly recently about the failure of the peace process. And all this talk about the failure and death of the peace process is absolutely true; but it is more accurate to say that the Arabs are the ones who failed in the peace process when they did not understand the meaning of making peace a strategic choice. They did not distinguish between making peace a strategic choice and making it the only choice. When there is a certain strategic choice, it does not mean that there are not other strategic choices, or there are not other tactical, if not necessarily strategic, choices.

Throughout the peace process, we the Arabs, have adopted the only choice for peace and abandoned all the other choices. We then

replaced the spirit of the only choice with the choice of cheap or free peace. Under this choice we offer everything to Israel and get very little in return. In real fact, and in practice, we have offered a great deal, and some of us offered everything, and got nothing in return. That is why we see the Palestinians paying the price now, and that is why Syria refused, through its vision, to abandon any of its rights.

When we say that we have made peace our strategic choice, it does not mean that we have cancelled the other choices. On the contrary, the more illusive the realization of peace becomes, the more important and necessary other ways and methods become in order to regain our rights. On the other hand, we in Syria have stressed this choice, the peace choice, from the very beginning of the peace process, but we adhered to the choice of resistance as long as peace has not been realized, particularly that the assumed partner in peace does not believe in this theory in the first place and has given us one evidence after another in confirmation of this fact.

If we leave aside the many massacres perpetrated by Israel against the Arabs and other evidence, there is a clear evidence stated clearly by former Israel prime minister, Yitzhak Shamir at the beginning of the peace process when he said in 1991 that they will make the process last for ten years, which means that peace will not be achieved. That is what happened. Today, and fifteen years later, peace has not been achieved. Before the peace process, Israel used to say that Israel wanted peace while Arabs wanted war. It was a surprise for them that Arabs accepted to get involved in the peace process. That is why they reacted by making this public statement.

But the received Arab wisdom used to be that we have to close our eyes in order to corner Israel before the international community, which has been reduced into a few states which support Israel, ignoring and neglecting the rest of the world which mostly supports our causes. The result was that we have become embarrassed in front of our Arab people. We lost our respect and credibility in front of our friends and enemies alike. This was the Arab responsibility for the failure of the peace process. But what about the responsibility of others, with the exception, of course, of Israel and the United States. The whole world got interested in the Middle East after the 1973 war. They focused all their attention on our region and started to talk about peace. This continued until we started the peace process in Madrid. This went, of course, through different stages. When most countries of the world were assured that the peace process has been launched through negotiations, they handed the whole process over to the United States,

which remained the sole sponsor of this process. It, in turn, handed the process over to Israel. So, every proposal made to the Arabs during that period was either an Israeli proposal or a proposal approved by the Israelis. When most countries realized that the Arabs have dropped the real choice for peace and replaced it with a peace at the pleasure of Israel and the United States, they turned their back on the peace process and on us. Only today, during these battles, they remembered the peace process and remembered us. Of course we have to exclude Israel and the United States from this category, because Israel is an enemy, and as I said, does not want peace. Peace requires that Israel return the occupied land and return the usurped rights, while it is an enemy which was built on the bases of aggression and expansion. We have always said that the United States is necessary and essential for the peace process based on its position as a superpower and through its relations with different parties. But it is not any United States. This administration adopts the principle of preemptive war that is absolutely contradictory to the principle of peace. Six years on with this administration, and there is no peace. Consequently, we do not expect peace soon or in the foreseeable future.

We ask here, have they remembered us lately because of the death and destruction Israeli terrorism has caused in Lebanon? Of course not. There have been years of killing and destruction against the Palestinians, yet we have not heard of initiatives, solutions and extensive activity at the UN Security Council as is the case today. Have they moved because they are afraid of chaos or because of their concern for the security of the region which concerns them directly? The region's security is a sufficient cause for them to move, but the region has been on the verge of an explosion for years, and they have not moved. So, why did they move at this stage?

The fact of the matter is that they move only when Israel is in pain. And Israel is never in pain except when we have power. This means, in the final analysis, that the world does not care about our interests, feelings and rights except when we are powerful. Otherwise, they would not do anything. They push us towards peace with what they say, but push us towards war with what they do. Here, the countries concerned with the peace process, and they are mostly European, are responsible for what is happening.

We might wonder what motivates some officials in these countries to send messages and make statements concerning an ill prisoner. They are so concerned for the medical condition of this prisoner. What nobility! What hu-

manity! What greatness! We might ask as well, where are these same officials concerning the massacres perpetrated in Lebanon? All those women, children and elderly people, and all this destruction and we have not heard anything from them, no messages, no protests, with the exception of some timid statements. I say that this has struck at the heart of their credibility. This means that there are other objectives for these messages. We know these objectives, but things have now become very clear. We might also ask that French official with burning enthusiasm, particularly concerning Syria, is he going to call for an international investigation committee to investigate the massacre of Qana, not to mention the other massacres, as he called for an investigation into the assassination of prime minister Hariri? Is the reason here that in the first case the suspect was Syria, and this is sufficient motive and justification, and in the second the suspect is Israel, and nothing should be done. Or is it that the children of Qana and other poor people do not deserve this official's attention?

We are convinced that the natural way to achieve peace is through negotiations. But when this option fails, or when it is not available in the first place, resistance, in its different forms, is the alternative for restoring rights. Resistance is not necessarily or exclusively armed, it could be cultural or political or might take different forms of rejection. So, supporting resistance aims at achieving peace not war through deterring against aggression. If this does not work, it might be through war in order to liberate the land. Resistance is not contradictory to peace or an alternative for it. In our circumstances at least, it is necessary for the achievement of peace. Otherwise, the result will be that we will lose the battle of war and the battle for peace, particularly that Israel and those who stand behind it have shifted completely to adopting the military option based on preemptive war, while we the Arabs have remained in our place discoursing and negotiating with ourselves convinced of a promised peace with an illusory party which prepares itself on a daily basis for its next aggression on the Arabs.

This subject of resistance and its importance has been under long discussions for over a decade now with foreign and Arab officials, and in the stage that preceded liberating the largest part of the Lebanese territories in 2000 we used to get into discussions with Arab and foreign officials about this issue. Of course, it did not surprise us that foreigners were not able to understand our logic, but in our deliberations with Arabs, which is of interest to us, we used to tell them that this resistance will liberate Lebanon and they, I mean some of them of course, used to answer that it is more like

cat scratching. In 2000 Lebanon was liberated thanks to the resistance, which proved they were wrong and we were right. After 2000 once again we started to have the same kind of discussion as we, Arabs, are fond of repeating history with all its details without advancement sometimes. The same discussion took place by exerting pressure on Syrian with regard to the same issue. Our answer was that the resistance is a deterrent to any Israeli aggression, a logic which they once again rejected. Now the most recent battles prove the same logic. They were wrong and we were right, which means a double mistake in mathematical terms. If we want to calculate the result of previous discussions regarding other subjects starting by terrorism and going through the war on Iraq and Iran, we would have scored a big number of mistakes.

The latest developments in Lebanon have proven the validity of that logic. As aggression against Lebanon is not mainly linked to the abduction of the two soldiers; rather it was preplanned before with the objective of regaining balance to the Israeli scheme that went under several relapses such as the defeat of the Israeli army before the resistance strikes and its withdrawal in 2000 and the failure of its allies in Lebanon in carrying out the missions that were delegated to them during the past short period of time. As for the abduction, it was for them a mere justification to start this aggression before the world. However, the result was more failure experienced by Israel, its allies and its masters and more steadfastness of the national forces that support the resistance, which made the concept of resistance more rooted in the minds and hearts of hundreds of millions in the Arab and Islamic region.

Everyone knows now that the plan was prepared in advance and many wrote about the fact that this plan, of the war, has been set years before. In the Western and Arab media it is said that the Israelis have been well-prepared for these battles and it is also said that the scheme took its final shape last June and it was expected to be implemented next fall. Some say that considerations were made about the tourism season, but of course it is not possible that Israel would worry about the season of tourism, may be they would worry about the interest of their agents in Lebanon. This reminds us of what I said in my speech before the Parliament on March 5th, 2005 that what is happening now is the same that happened on the 17th of May. Many of the young generation do not recall what took place in the real 17th of May, 1983 where there were Lebanese forces that worked as agents for Israel before the invasion of Lebanon in 1982. Those forces failed in their plans of hitting the

joint Palestinian-Lebanese resistance, so they started to incite and call Israel to save them by waging a war. Indeed the war took place with the objective of hitting the resistance and having Lebanon join the Israeli convoy. 17th of May failed. Today, the same repercussions have taken place: Lebanese groups fail in achieving their pro-Israeli scheme; so they incite Israel to come militarily in order to save them from the predicament and hit the resistance, therefore having Lebanon join the Israeli camp. In both incidents there is an Arabic coverage. That is why I stress the 17th of May incident. When a product fails in the world of business, it is reintroduced to the market under a new brand with certain superficial amendments. Similarly, and no matter what name we give to those groups whether we call them February or March forces, I would stress here that their product is that of May the 17th and this is an Israeli product. This will, naturally, invoke many attacks that you will hear on T.V. screens, which is helpful in assessing the use of this speech. The more violent the attack, the better the speech, I think. Of course we will laugh a lot because there is a lot of political comedy now in the Lebanese political class. Now we can establish the correlation between resolutions 1559, 1780. and 1701, the assassination of Hariri, and the last war on the one hand and the role of those Lebanese forces and certain Arab forces on the other. The link has now become clear. You remember that two years ago or less than that before we used to say that resolution 1559 has nothing to do with the extension of President Lahoud's term of office. It was quite difficult then to convince people of that. Now the same thing is happening once again. The war has nothing to do with the capture of the two soldiers and the whole world acknowledges this. Therefore, nothing has to do with anything. There is a preplanned scheme and whoever fails to see this reality after all these events and clarity of matters must be suffering from a problem in their vision, what I mean here is the vision of the mind rather than of the eye.

Therefore, this resistance is essential in as much as it is natural and legitimate. Its legitimacy stems from the fact that the Israeli aggressions have not stopped since 2000 taking the form of the almost daily violation of Lebanese air space by Israeli warplanes. Add to this that Israel is still occupying part of the Lebanese territories and still keeps Lebanese prisoners who have been in Israeli jails for a long time. As for why this resistance is essential, let us just think of the direct achievements of the latest battles on the ground. The greatest achievement of those battles is that they came as a national response to the cowardly propositions that have been circulated through our

region especially after the Iraq invasion. What made them more glorious is the reaction of the Arab people in general which was marked by being a purely pan-Arab response to the abominable, seditious propositions that we have heard recently and to those who stand behind them. As though these people are saying to them, *"we are Arab and this is our resistance and those who do not support it are against us"*. This means that the national feeling is still there and has not been weakened as some might claim. On the contrary, this feeling is at its peak now, thus exceeding all the destructive thoughts that suspicious parties with well-known ends are seeking to market among Arab citizens.

The glorious battles fought by the resistance with rare faith and competence have proven a number of facts: The first is that military force, no matter how great, produces defeat when it does not have faith and morals, and when it is not based on legitimate rights and principled policy. The second is that the resistance that has faith, determination and steadfastness and that encompasses the vision, principles and goals of the people and is encompassed and adopted by them produces victory. In this case the victory of the heavy-armed enemy does not exceed being a destruction of stones and killing of civilians. And as every occupation is an immoral act, then it is doomed to, and must, fail and meet defeat. Israel is the best example here. Military force is not everything and the destructive force of weapons is not everything. The only thing Israel possesses is the destructive force at the military level and some other factors at the international level, but at the same time it possesses a very big force; namely the weakness of the Arabs, both morally and physically. When we decide to overcome this gap, a decision that we ourselves can make, there is no doubt that the balance is in our favour. Hence the third fact that stresses the limitation of the Israeli force despite its superiority. This limitation is determined by the intensity of our faith, steadfastness and will to fight, which must enhance our self-confidence and erase all traces of psychological defeat fostered by the enemy's propaganda that sees the battle as being settled in advance in the interest of Israel or that defeat is the destiny of Arabs. This fact has to further motivate Israel to consider the future results of its terrorist policy against Arabs.

Here we can draw a comparison between what took place in between the 1982 war 24 years ago and the last war in Lebanon a few days ago. In 1982 Israel started its war or land invasion of Lebanon on the 6th of June where it reached Ba'abda that overlooks Beirut on June 13th, i.e. on the seventh day Israel was very close to Beirut. Then they resumed the

process of encircling and occupying Beirut. Today, after five weeks almost, Israel is still struggling and suffering to occupy several hundreds of meters here and several hundreds of meters there, and they are trying to reach the closest point to the Litani River, which is only six kilo meters, yet they fail. And I am sure that had there been a spring or a stream of the Litani on the Palestinian-Lebanese borders, they would have put their feet in the water and said, "we have reached the Litani!". They have become the subject of sarcasm and lost the credibility which they have never enjoyed before. They say, "we have occupied a site", then they say, "we have bombed the site". It is supposed to happen in the opposite way. This is common sense that we first bomb a site then occupy it. Anyhow, what is the difference between the first war and the second? In 1982 the technical gap between Israel and the opposite Palestinian-Lebanese side in military assets was smaller than the gap today. Israel's force has doubled several times during this time and there is a big gap between it and that of the resistance today. But the difference is the will to fight. In fact, in 1982 there were tough Palestinian and Lebanese fighters who fought in the real sense of the word. But this is not enough as certain leaderships did not enjoy the will to fight at all in 1982, while now the will to fight is there in the base and at the top and there is a popular embracing of this resistance that helped it succeed. This is a major difference that we have to know about the two wars. One of the other positive sides of this war is that it has completely uncovered the Arab situation. Of course if we asked any Arab citizen about the Arab situation before this war, they will say that it is bad, which is true. But Arab citizens used to see the Arab situation under makeup. Now they see it as it is in reality without any cosmetics. This war prevented the use of such cosmetics as it classified positions in a clear way. There was no room for half solutions in such a war where it unveiled half men, or people with half positions as it unveiled all late positions, i.e. those who were waiting to see where the scale of strength will settle have fallen along with their positions. This is one of the very important qualities of this battle. For all the above mentioned reasons, this battle has been considered by Israel a matter of life or death, because it makes Israel lose its dignity and its moral influence on us, thus losing its historic role which it was created for and its mission for the West. That is why, they have started working hard to make up for their military defeat and failure in achieving their objectives on the ground by means of any political, international achievement that justifies the survival of Israel and its role before its citizens, leaders, and allies. As usual, the only

outlet for them is the Security Council which the USA has transformed from a council to preserve security into one that destroys it by issuing a resolution that responds to the demands of Israel and saves it from its predicament at the expense of Lebanon, paving the way for further division and instability. If we go back to the Security Council resolutions issued in the past two years, i.e. resolutions 1559, 1860 and 1701, and those concerning Darfur for instance, among other resolutions, we would completely comprehend where the Security Council is heading to. It is heading towards interfering in the domestic affairs of member countries and creating turbulence. Some people say the Security Council is impotent, and this is not true. The Security Council was impotent when there was an international balance. Had the Security Council been impotent at present, the United States would not have relied on it to harm different places around the world. The truth is that the rest of the world, or perhaps most of it, has become impotent before the Security Council. We used to say "the international community". The international community is a group of countries, some of which are members of the Security Council, and some are their allies outside the Security Council. They fight us with or without the Security Council resolutions, which means they will fight us anyway. Yet the Security Council resolutions give them more freedom to move in this fight. On the other hand, our weakness lies in the fact that when we speak of the Security Council -some people in the Arab World and in the world at large say this is a Security Council resolution, or this is what the Security Council wants- as if it were a council with a divine power, or as if its resolutions were sacred or revealed by God, and indeed this is dangerous. Therefore, the solution, as I said at earlier stages when I talked about resolution 1559 at Damascus University, is that the national decision is always higher than any international decision even if this led to fight and war. We do not have another option. This is what we recently expressed to whoever contacted us, to whomever we contacted and to everybody we met during the hostilities. We said that any resolution to be issued by the Security Council, whether under Chapter VII or any other chapter, will either not be implemented or will lead to instability if they try to implement it by force and against the will of the countries of the region, and in the case of Lebanon outside the Lebanese consensus. In such a case the situation will be different for the Security Council. That is when all the countries decide that the national decision is the higher, we wouldn't feel afraid of the Security Council because it reflects the balance of powers and we decide to be weak.

Whereas when we decide to be strong, this balance will change with or without resolutions. So, we shouldn't waste time and speak of a good or bad resolution in light of this international balance. Here I will move away from the diplomatic expressions used by the Ministry of Foreign Affairs, as in its recent statement, to say that there is a bad resolution, a worse resolution, and a less bad resolution as far as this resolution has to do with Israel and the Arabs. And as far as the United States is the antagonist and the arbitrator at the same time, the assessments will be like this. But does this mean that resolution 1701 doesn't have any positive elements at all? No. It does have positive elements. The most important element for us is to stop the war, stop destroying Lebanon and stop killing innocent civilians, kids, women, the elderly and others. This is an essential goal for the Arabs, Lebanon and Syria, and I believe for many countries and peoples around the world.



Yet, experience has taught us that positivity covers the form and negativity covers the content. This is the only problem with this resolution. It held the Resistance Movement accountable. I don't want to go through the details, but this point is one of the striking and stark facts which we cannot accept. Naturally, who should be held accountable? I'm not expressing a position here, but for everybody, even outside the Arab and Muslim region, Israel is the party who should be held accountable. We still have to say that those who encouraged Israel to attack Lebanon, stood by and supported it should be held accountable as well. The May 17 Group is responsible for the destruction, massacres and the war from A to Z. Hence come resolution 1701 as a political lift for this group, aiming of course at granting Israel political gains that it failed to achieve by military means. The resolution came also as an international political lift, but why international?

Because there isn't anymore a national lift that can lift these people, and thus they were forced to find an international one. They will use this lift to start attacking the resistance, and we have already seen that. Before the blood of the victims dried, before anything else, and even before the displaced headed back to their villages, the May 17 Group members started to talk about disarming the Resistance Movement. This means that one of their future tasks after the war failed is saving the current Israeli government and Israel's domestic front either through making a sedition in Lebanon, and consequently transferring the political fight from inside Israel to inside Lebanon, or through the possibility of disarming the resistance. But I tell those people that they have failed and that their fall is looming.

The battles have also proved that Arabs' words have no weight or importance in international forums. It has been rare that we, Arabs, agree on something from A to Z, but we achieved that in the Beirut meeting and an Arab delegation, representing all the Arab countries without exception, fled to New York to face rejection and neglect. Of course this neglect wasn't directed at the delegation members but rather at those who stand behind it, i.e. the Arab countries.

Indeed, it was the situation on the ground, and the steadfastness of the Lebanese people and of the resistance and not the Arab political performance which modified the previous draft resolution into the current formula, which is less bad. This is an important fact we should comprehend. In all these matters we have come to the conclusion that relying on the international situation doesn't yield fruitful results. As Arabs, if we do not search for points of strength, then we have no weight or political performance, and all this talking is mere illusions.

In my belief, the real battle has just started but not in military terms. After the uncovering of the post-war positions, the real battle has just started in Lebanon. But we all listened to the speech of Hizballah's Secretary General, Mr. Hasan Nassrullah, who answered them. He who reads the messages understands the content. We believe that not only the Syrians but also all the Arab people stand by the resistance completely and unequivocally.

In military terms, the resistance achieved victory, whereas Israel, by all military standards, was defeated, not at the end of the war but rather from the very beginning of it. Yet wars bring woes and Lebanon paid a big price, material and humanitarian. Arabs, therefore, must stand by Lebanon to build what was destroyed. Yet, the question is: will the blood of the martyrs and civilians be lost without any gain? As a bottom line, we have to change the military victory into a political victory, at least in

the peace process. The early results of the battles at the political level were the talk about the necessity of realizing peace and returning lands and rights to their owners. To this effect, we, as Arabs, have been consulted on the issue, even after such a long time. This means that part of this issue has come to lie in our hands now, but only a small part. This is of course thanks to the resistance. Hence, standing by and supporting the resistance will help us possess the bigger part of the peace file, which in turn will make the concerned countries take our opinion and interests into account.

In other words, resistance and peace constitute one pillar rather than two pillars, and he who supports part of it has to support the other part. Whereas those who claim to have the experience and vision for peace, here we are... come and show us your achievements in the field of resistance. Apart from that, any experience is incomplete to learn from. And as we are living an exceptional and historic period, there is no room for courtesies, bargains or settlements. Rather, we have to speak frankly: We, in Syria, Lebanon and Palestine, still have occupied lands; this means we are the ones concerned with war and peace. In the first place we want from our Arab brothers to stand with us, and we welcome anyone who wants to do so but only through our vision and evaluation of our interests. We were the ones who suffered in war and in peace negotiations in the last decades. As for those who do not share our vision, we only ask them to stand aside so that we do what we have to do, and we won't ask anyone to fight with us or for us.

I say this because every time there is turbulence, we come to hear an X official saying, "Why did they drag us into this?" Nobody drags anyone into anything. The truth is that every country is responsible for itself. They didn't of course say this to us; they said it to the resistance. But as a general principle, everyone is responsible for his own country. Yet as a bottom line, they must not adopt the vision of the enemy towards our issues, and their roles shouldn't be at the expense of our interests. We say this because anyone never had experience in war is not entitled to assume the role of a guide or instructor in peace. Resistance today will shape the political direction of tomorrow, and the position towards it today is what will determine the roles to be played tomorrow. In other words, the era of political opportunism and political intrusion has come to an end, especially after these battles. If anyone wants to play a role for domestic reasons at the expense of our issues, this is rejected. And if anyone wants to play a role in order to appease the West, this is also rejected. We, in Syria, haven't yet decided to display our cause in the international market or any other market

for purchase. I don't think that the Palestinians either, after Oslo, Wye River, and Wye Plantation, among other names, have decided to sell their cause, nor do we see such a thing in Lebanon.

In the next stage, the role of the resistance will be basic at the Arab level. I don't mean the Lebanese resistance but rather resistance as a concept that has hugely spread, especially recently. But let's take the role resistance in Lebanon played in the last meeting of the Arab Foreign Ministers. Three weeks before this meeting, the ministers met in Cairo in a climate similar to the climate that preceded the U.S. invasion of Iraq: An almost absolute division among Arab countries. But suddenly, and within three weeks, and knowing that the ministers were not replaced nor the governments were reshuffled, we come to unanimous agreement. But on what did we agree? Or rather why? The reason is the Lebanese consensus.

The essence of this Lebanese consensus is the stand of the resistance. Had the resistance said, "we won't accept these points" or "we have reservations on this or that point", the ministers' meeting wouldn't mean anything or even take place. Even if it took place and the resistance said after it, "we reject your ideas", the meeting would have failed and everything would have failed with it. This is only one role of the resistance. Still there is a bigger role that will be part of the domestic situation in the Arab countries. We all, as Arab officials, want our countries to be stable, but such stability cannot be realized or continued under the constant contradiction between the official stands and the public stands. This contradiction has reached its peak in the present era.

Most of the Arab people have clearly and almost completely, as there is nothing absolute, taken the side of the resistance and challenged us as officials. They challenged the silence of some of us and the bias of others and decided to move into this direction. Therefore, I call upon all Arab officials to stand by their own people, and consequently stand by the resistance as people constitute the basis of stability which we are talking about and seeking to achieve, especially in these circumstances and after the war on Iraq and the schemes of partition of the region.

Experience has taught us that the international hegemonic powers, upon which some people may rely, use officials and governments for their own interests against the interests of those same governments and sometimes in the interest of their enemies. Those powers even throw such officials in the first pit to appear after exploiting them to the utmost where they would have lost both internally and externally.

Ladies and gentlemen,

The last war was surrounded by many propositions which sometimes exceeded the limits of the acceptable, yet they were very close or identical with the limits of what is forbidden nationally and morally. This may suggest or refer to either dubious backgrounds or enormous ignorance with the facts of different things. Thus, it is wrong to yield in our evaluation of this war to narrow-minded visions which separate this confrontation from the general context of the Arab-Israeli conflict and the peace process and its relapses. This narrow-minded visions deal with the confrontation away from the evaluation of Western and American contents and what is happening in Iraq, Palestine and Lebanon during the recent years. All these points confirm that this aggression was pre-prepared, and clarify that the aggression is an Israeli aggression in tools, but it is an American aggression in decision shared by certain Western countries. However, when others think that it is a reaction to the abduction of two soldiers, then this is an unprecedented silliness.

Most of these propositions were mentioned in certain writings and statements, like saying that the resistance should take permission from the government. In fact, resistance movements take a cover and legitimacy from the government and the people; they do not take permission from the government. If we assume that it will do so, the answer will obviously be that the circumstances are not suitable now; there will be no resistance if it wants to depend on the government. The word "adventurers" was mentioned; if the men of resistance were adventurers, then can we say that Yousif AIA'zma, Sultan Basha Al-Atrash, Hasan Al-Kharat, Ibrahim Hanano and sheikh Saleh Al-Ali are adventurers?! Can we say that Sa'ad Zaghlul in Egypt, Suleiman Al-Halabi, a Syrian, who killed the British High Commissioner in Egypt, and Joul Jammal, another Syrian, who exploded himself in a French ship and conducted the first martyrdom operation in the Arab region – are also adventurers?! If the situation is like this, then let us ask the education ministries in the Arab World to change the curricula and all these terminologies. Of course, this is not accepted. We always notice the discrimination in certain Western propositions which still exist against the Arabs; they say that the Israeli reaction is disproportionate and unbalanced which means that if Israel reacted according to a certain proportion, its aggression is accepted. They are not against the principle of aggression; they are against the volume of this aggression. There will come a day when they put us tables in which they specify what is accepted to be achieved by Israel regarding the killing and destruction in order not to be consi-

dered as surpassing the political, human, or moral aspects, or various international conventions.

It was also proposed that Israel has the right to defend itself as a reaction to the aggression committed by the resistance. Here we see the policy of double standards. If we implement the same idea by a mathematical equation on the Palestinians; if they want to react, so to what extent they have the right to destroy and kill in Israel?! If we practically implement this idea, nothing will remain in Israel. At any rate, what the recent events revealed regarding the interrogations of the agents network captured lately in Lebanon and linked this date to the positions of Mat 17th group before and after the aggression, confirm that this scheme – as I said before – is pre-prepared, and we divide it into three tracks :

- The first track is the resolution No. 1559, the assassination of prime minister Hariri, the pressures on Syria and the resistance for compliance.

- The second track is the failure of American occupation in Iraq.

- The third track is the burying of the peace process, switching to the military option in order to subjugate Arabs and as a natural result to absolve Israel of all its obligations towards Arabs. In front of this tragic reality, the resistance movements emerged in the Arab arena as a single solution to restore the usurped rights.

After all what is being said, Israel should conclude something, but it seems that they are not analyzing; they did not analyze the resistance situation and power. It seems that when a human being becomes very strong, he loses balance and can not see reality rationally and accurately. Israel has tried for decades to be part from this region through a scheme which was called in the past the Greater Middle East – I don't know if it is the same as the New Middle East or with some modifications, but this proposition is an old one – where Israel is the dominant power in the Arab region and the Arabs are just money, slaves and satellites rotating in the Israeli orbit. They depended on a basic idea that each new Arab generation will accept Israel more than the previous one, and thus be more obedient. Therefore, it is an issue of time and time is on the side of Israel! Let us see the reality : if we assume that the time separating between two generations is 15-20 years, I consider myself representing the third generation which came after the occupation of Palestine. Now, part of the fourth generation is present with us in this hall and it represents the youth who have become politically mature. The fact that Israel should know is that each new generation will hate Israel more than the generation which preceded it. The word "hatred" is

not a good one; we do not hate or encourage people to hate, but Israel did not leave room for any feeling but hatred. For example, we read about the massacre of Deir-Yasin and other massacres done by Israel against Arabs, but my generation and I lived and witnessed Sabra and Shatilla massacres and first Qana massacre, and now we are living the second Qana massacre. The fourth generation remembers the first Qana Massacre and the second Qana massacre. Children are asking now why these children are dying?! They get their awareness of life through the second Qana massacre. Therefore, Israel should know that time is not on its side. On the contrary, there will come a generation which is more determined on hitting Israel and avenging all actions it did in the past. At that time, Israeli children will pay the price. I would like to speak out of the reality we live in; if Israel wants to analyze, it should analyze the Arab-Israeli wars in 1948, 1956, 1967, 1973, 1982, the confrontations with the resistance in 1993, 1996, and the last war. If they analyze these wars, they will notice that these wars represent the four generations. They will notice that the Arab fighter has become more determined; these battles and wars reflect the Arab status towards Israel. Therefore, we say to them that you have experienced humiliation in the recent battles in Lebanon. Your weapons, warplanes, rockets and even your atomic bombs will not protect you in the future. Generations are developing and the future generations in the Arab world will be able to find the way to defeat Israel in a fiercer manner. Thus, the Israeli leadership should stop their foolishness and arrogant, and should know that it is in front of a historic juncture now; either to go towards the peace and returning rights or to go towards continuous instability until one of the future generations puts an end to this.

Ladies and gentlemen,

The heroic Lebanese national resistance has written with its blood and its people's sacrifice an eternal epic in the history of the nation, destroyed the legend of the invincible army, buried under its feet the policy of surrender and humiliation and proved that the power of faith in land and homeland can defeat the power of armaments.

I express my appreciation and admiration to the men of resistance; I salute with great reverence our noble martyrs and I salute the brotherly Lebanese people whose steadfastness was the incubator of this resistance.

We say to those who accuse Syria that it stands by the resistance, and this accusation is not a new one at all. We say to those who accuse Syria that if standing by the resistance is a mortifying sin, then it is an honor and a source of pride for the Syrian people. This

resistance is a badge of honour on the chest of each Arab citizen not only in Syria. By each drop of sweat, each drop of blood, each rocket that destroys a tank and by each Israeli soldier defeated in Lebanon, we consider that there is a badge of honour to be worn on the chest of Arab citizens.

I would like to say to the Syrian Arab people that the word "proud" is not enough at all to express what a human being feels towards the greatness of your support to our Lebanese brothers. You were great when some persons wanted you to look small overwhelmed by malevolence. But, the great people of Syria always surprises the adversary by what is not expected. You dealt a blow to those who wanted to create a division between Syria and Lebanon. You were magnificent in your comprehending the magnitude of the conspiracy, and you were very strong in your reaction towards this conspiracy. In brief, you were the beating heart of Arabism with every sense of the word regarding the heat that will rise and the meaning which will be more powerful when we liberate the Golan by our hands, will and determination.

The destiny of Syria is to be proud of Arabism and to defend and maintain it because it is the only base for a bright and honorable future we build for our children. We have to implant in our hearts and minds that there is no place in this world but for the strong. Strength starts by the power of mind, will and faith and this is the base of resistance and the only way to achieve victory.

However, waiting for others to solve our problems, keeping faith in the international community as an alternative to the faith in our abilities, and yielding our mentality to fear and our will to others, is not only the adverse of wisdom but absolute ignorance.

I would like to repeat my salutations to the journalists and I wish your conference all success. Thank you.



LE LIBAN VIVRA ! LA PALESTINE VAINCRA !

Répondant aux propos Sur une WebTV sioniste dont le siège se trouve en Israël, nous pouvons entendre actuellement une interview de Ken Timmerman (1), dit « expert en affaires iraniennes ». Au-delà du discours pro-Israélien habituel, nous avons ici l'exemple même de la pensée criminelle du sionisme et de ses affiliés. En effet, ce soi-disant expert indique que « Israël a constamment alerté la population du sud-Liban, a diffusé des émissions radios, a largué des tracts, a effectué des appels par hauts-parleurs, pour qu'elle quitte les lieux en disant que c'était une zone militaire. Les seuls civils qui sont restés sont les membres du Hezbollah. »

Le journaliste sioniste continue ensuite son interview en lui demandant ce qu'il pense « des propos relayés par les médias selon lesquels les civils qui ne peuvent pas partir sont trop pauvres pour le faire ? » Notre toujours soi-disant expert enfonce le clou, après un laïus sur la reconnaissance de la tragédie humaine, en indiquant qu'« il y a des gens qu'on empêche de partir, qui veulent partir mais que le Hezbollah se sert comme boucliers humains et otages. » Et il enchaîne en justifiant les crimes de guerre sionistes, car « ils poussent les Israéliens à toucher des cibles civiles intentionnellement. » Responsable mais pas coupable ! La rengaine aujourd'hui tellement classique des lâches, des couards et des assassins !

Mais là où l'interview prend tout son sens, c'est à la troisième question qui lui demande : « Qu'est-ce que la force internationale devra-t-elle faire pour être efficace ? » Ken Timmerman (1) répond très clairement que « s'il doit y avoir une force multinationale au Liban, elle ne doit pas être déployée que dans le sud, mais dans tout le Liban, notamment le long de la frontière syrienne. Et deuxièmement, ils doivent avoir également l'autorisation et les armes pour tuer les terroristes et contrôler les convois d'armes venant de Syrie. »

Nous y voilà donc ! Dans le cadre du « Grand Moyen-Orient » de Bush & Co, l'objectif final est bien Damas. Pour ce faire ils ont besoin d'occuper et de contrôler militairement le Liban. Voilà l'unique raison de cette soi-disant force internationale que l'impérialisme américano-sioniste voudrait tant voir mise sur pieds, ainsi que l'OTAN, son bras armé colonial européen.

En sachant cela, on ne peut qu'être révolté par la politique chiraquienne de suivisme ; tout cela pour des ressentiments personnels infondés propres à Chirac contre Damas. L'intérêt de l'Etat français et sa diplomatie sont tombés bien bas ! Il est loin le temps du Gaullisme et de la grande Politique arabe de la France. La France n'existe plus en tant que pays indépendant fidèle à son amitié arabe légendaire. Il faut dès aujourd'hui en prendre acte (2). L'impérialisme américano-sioniste est décidé de mettre en pratique sa politique guerrière du chaos. L'Europe institutionnelle d'aujourd'hui apparaît comme impuissante et soumise à l'Oncle Sam (3). La France indépendante voulue par le général de Gaulle n'est plus !

Tout espoir n'est pas mort pour autant. Depuis plusieurs années, se développe un mouvement international anti-américain. L'Amérique latine devient jour après jour toujours plus anti-américaine. La Corée du Nord refuse obstinément le chantage nord-américain sur son indépendance énergétique. Le Socialisme post-soviétique de l'Etat du Belarus est pris en exemple par Hugo Chavez, héros de la gauche nationale d'Amérique latine.

Sans oublier la Résistance irakienne qui met à mal les plans yankee sur le « Grand Moyen-Orient » et contrôle les deux tiers du territoire irakien.

Mais ce qui change la donne, c'est surtout le retour sur la scène internationale de la Russie qui après des années de KO reprend une politique étrangère combative.

Sur tous les continents gronde la rage anti-américaine. L'analyse du PCN dans les années 80 qui annonçait que le nouveau moteur du combat contre l'impérialisme serait l'anti-américanisme, se trouve confirmé par les faits.

Plus que jamais les militants communautaristes européens sont confortés dans leur engagement à construire le Parti de l'Europe combattante, seule alternative pour que l'Europe anti-américaine parle d'une voix unitaire et joue tout son rôle dans le Front Quadricontinental contre l'impérialisme que nous appelons de tous nos vœux.

Le combat de la Résistance libanaise est un combat contre l'impérialisme américano-sioniste !

C'est notre combat ! Totale solidarité avec la Nation arabe !

Ni colonisation sioniste, ni occupation impérialiste !

Le Liban vivra ! La Palestine vaincra !

Fabrice BEAUR,
Secrétaire-général du PCN-NCP.

(1) Mais qui se cache derrière Ken Timmerman à l'accent yankee incontestable ? Un « expert des affaires iraniennes » comme on nous le présente ? Il est en fait un néo-conservateur, ancien candidat au Sénat nord-américain et aujourd'hui « journaliste » (sic), « expert » (resic) et conférencier sur l'Irak de Saddam, l'Iran maléfique, la Corée diabolique et bien entendu la Syrie inquiétante. Ai-je besoin de vous préciser qu'il s'entend à merveille avec le lobby sioniste nord-américain ?

(2) Pris au piège de sa collaboration avec l'administration américaine, la France ne sait plus comment se sortir du bourbier dans laquelle elle s'est mise toute seule. Elle n'envoie que 200 soldats supplémentaires et elle réclame maintenant des « garanties ». Comme dans toute guerre, à vouloir jouer les supplétifs, on termine au front pour faire ce que le maître ne peut ni ne veut faire. A la France de désarmer le Hezbollah (ne pas rire SVP) dans la Paix, ce que l'armée sioniste n'a pas réussi à faire par les armes.

(3) Comment peut-il en être autrement lorsque le président de la Commission est un pro-américain avéré et que son haut-représentant pour les affaires internationales est un ancien secrétaire-général de l'OTAN, bras armé colonial de l'US Army.

HASSAN NASRULLAH DISCOURS DU 12 AOÛT

Les Comités Syrie n'ont pas de sympathie particulière pour les mouvements confessionnels mais ici il s'agit de donner la parole au chef du mouvement ayant infligé la première défaite depuis fort longtemps à l'arrogante entité sioniste de Tel-Aviv. La parole est donc à Sayyid Hasan Nasrallah, Secrétaire-Général du Hezbollah. Nous vous livrons son discours du 12 août au moment de la décision du "cessez-le-feu".

Après le salut et l'invocation pour nos combattants héroïques, à notre peuple fier et résistant, à tout ami, à tout sincère, je voudrai m'adresser à vous, et mon discours concerne principalement la résolution internationale qui a été adoptée cette nuit et le commentaire de cette résolution et comment définir nos actions au cours des jours prochains.

Et quels sont nos commentaires politiques sur cette résolution et comment nous la considérons globalement.

Au début, je voudrai confirmer que sans la ténacité de nos résistants héroïques et courageux, de notre peuple courageux et magnifique, des forces politiques libanaises, de l'Etat avec ses différentes institutions, civiles et militaires, soit en un mot, sans la résistance du Liban, nous serions aujourd'hui dans une situation très mauvaise. L'ennemi aurait imposé ses conditions politiques et militaires et aurait conduit le Liban vers une nouvelle situation pire que celle de l'accord du 17 mai.

Si nous prenons en compte les buts déclarés et non déclarés, et les buts déclarés par l'administration américaine à cette guerre sur le Liban, nous sommes aujourd'hui devant les résultats naturelles, raisonnables et possibles à notre résistance exprimée par les Libanais dans les différentes positions. Concernant la résolution et comment nous comporter avec les de cette décision.

1° Je voudrai affirmer au début la méthode que va adopter la résistance dans les jours prochains. D'abord, en cas d'accord sur le moment précis de l'arrêt de ce qui a été nommé "actions militaires", ou les actes d'agression – qu'ils appellent cela comme ils le

veulent – lorsque cela arrivera, avec les efforts du secrétaire général de l'ONU et en coordination avec le Liban et le gouvernement de l'ennemi, à tout moment où il se proclamé l'arrêt des opérations militaires, la résistance s'y engagera, sans hésitation.

Mais dans ce cadre, avant cette déclaration ou après cette déclaration, je confirme que la résistance est une réaction, et de ce fait, quand les opérations agressives israéliennes s'arrêteront, les réactions qu'expriment la résistance s'arrêteront naturellement.

2° Tout ce qui peut aider à faciliter le retour des déplacés et de notre peuple à leurs villages et leurs maisons, et tout ce qui peut aider à faciliter les aides humanitaires et de secours, nous serons totalement prêts et apporterons la meilleure coopération, au cours de la période intermédiaire.

3° Nous avons dans le passé, du fait de notre position politique et notre présence dans le gouvernement libanais, nous avons dit que nous sommes d'accord sur le déploiement de l'armée et de la FINUL. C'est notre position, et nous la respecterons et lorsque sera décidé le déploiement de l'armée et de la FINUL, la résistance lui accordera toute la coopération et lui facilitera la tâche.

4° Tant qu'ils parlent de l'arrêt des opérations militaires, l'ennemi considère, comme l'ont exprimé certains de leurs dirigeants, qu'il peut poursuivre ses avancées terrestres, et qu'il considère cela comme une autodéfense, dans le but de réaliser certaines avancées militaires sur le terrain.

Dans ce cadre, tant qu'il y a des avancées armées israéliennes sur le terrain, tant qu'il y a des soldats israéliens qui occupent notre terre, il est de notre droit naturel de les affronter, de les combattre, de défendre notre terre et nous protéger, et de ce fait, tant que l'Israélien pratique une occupation et une agression, la résistance est un droit naturel pour nous et pour tout le peuple libanais et nous pratiquerons cette résistance de la manière que nous considérons utile et efficace.

Dans ce cadre, et comme cela a été dit dans les discours lors du vote de la résolution internationale, qui ont affirmé que l'entente d'avril sera le premier arbitre dans des affrontements sur le terrain de ce genre, je confirme tout naturellement notre respect de l'entente d'avril et je demande à l'ennemi de la respecter (l'entente d'avril fut un accord, quelques années avant 2000, parrainé par l'ONU et notamment la France, lors de la guerre de libération du sud-Liban, entre Israël et la résistance, de ne pas frapper les civils).

Ceci concerne le côté pratique au cours des jours prochains. Mais le problème essentiel dans cette résolution est qu'elle n'annonce pas un cessez-le-feu global ni un retrait israélien, mais parle plutôt d'arrêter « les opérations militaires ». Il y aura probablement des versions de ce que signifient les « opérations militaires ». En tout cas, l'essentiel est de ne pas nous tromper, ni au niveau du gouvernement, ni au niveau de la résistance, du peuple libanais, du Liban, de s'imaginer ou de nous comporter comme si la guerre était finie, au moment où le conseil de sécurité a pris cette résolution. La preuve, c'est que l'agression se poursuit. Aujourd'hui, il y a eu des tentatives d'avancer sur plus d'un axe, des troupes hélicoptérées sur plus d'un lieu, des bombardements nombreux, des tueries. Aujourd'hui, rien n'a changé et il semble que demain, rien ne changera. Il semble que l'administration américaine qui a donné les délais ininterrompus aux Israéliens pour qu'ils réalisent des avancées sur le terrain puisque le conseil de sécurité ne s'est pas réuni sauf après un mois de la guerre contre le Liban, il y a là aussi une insistance pour qu'il n'y ait pas un cessez-le-feu global. Ainsi, le samedi, l'ennemi est en congé, puis le dimanche, le gouvernement de l'ennemi se réunit et le lundi, il y aura coordination, et même après la proclamation de l'arrêt des opérations militaires, il y aura des jours devant l'ennemi prenant prétexte qu'il ne cessera pas ses opérations avant que l'armée libanaise et la FINUL ne se déploient pour le retrait de l'ennemi. Ce mécanisme, cette façon d'agir, donne à l'ennemi sioniste plusieurs jours, au moins, pour poursuivre son agression de diverses façons.

Pour nous, nous devons être tous éveillés, au Liban, qu'on ne se comporte pas sur la base que la guerre est finie, où le Liban, l'Etat du Liban, le peuple du Liban, l'armée et en premier lieu, la résistance, seraient pris à l'improviste, comme si l'ennemi avait le droit, à la fin de la guerre, de tuer, de détruire, de faire ses incursions, de faire tous les actes qu'il s'autorise, tant que la guerre va bientôt s'arrêter. Il s'agit d'un grand piège dans lequel nous ne devons pas entrer.

Pour cela, la résistance jusqu'à aujourd'hui continue à mener des batailles héroïques et continuera à mener ces batailles héroïques, poursuivant l'accomplissement de sa tâche nationale, combative et croyante, humaine et morale pour faire face à l'ennemi sauvage, barbare, dont les appétits et les agressions sont illimités.

Ceci en ce qui concerne la manière dont nous agirons dans les jours prochains.

En ce qui concerne la résolution, nous ne voulons pas faire une appréciation générale de cette résolution ni dans quelle limite il intègre

le programme libanais, ou les sept points qui ont fait l'unanimité des Libanais, dans quelle limite elle est proche de ces points ou qu'elle influence dans le traitement de ces points.

Je pense que la situation a dépassé ce genre d'estimations et de discussions. Mais en paroles succinctes et claires, je voudrai dire ceci : nous considérons certains aspects de cette résolution injustes et iniques, lorsqu'elle fait porter la responsabilité à la résistance qui a commis une opération militaire limitée, malgré les mensonges entendus hier, dans la séance du conseil de sécurité, de la part des délégués américain et israélien, car ce qui s'est réellement passé, c'est la capture des soldats et puis c'est tout, mais ce sont les Israéliens qui ont visé les ponts, les quartiers, la banlieue, qui ont bombardé, c'est-à-dire qu'ils ont commencé par la fin, ils ont agressé les civils, et c'est ensuite que nous avons bombardé les colonies en Palestine occupée. Les paroles répétées par les responsables américains et israéliens, et même à notre regret, par des responsables aux Nations-Unies, présentant l'affaire comme quoi le Hezbollah a capturé deux soldats israéliens et a commencé à bombarder par des milliers de roquettes sur le nord d'Israël, ceci n'est pas vrai, c'est un mensonge, une contrevérité, c'est évident.

Que la résistance soit dénoncée pour une opération militaire limitée, à cause des conséquences, mais en même temps, sans qu'Israël ne soit dénoncé, ne soit tout simplement cité pour son agression, aucun de ses massacres horribles, aucune de ses agressions, ses tueries de plus de 1000 civils au Liban, ses massacres de femmes et d'enfants, à Qana, à Chiyah, à Qaa, Brital, à Aklar, Sarifa, les villages libanais où se sont déroulés des massacres sont innombrables, les destructions des infrastructures libanaises, les crimes de guerre qu'il a commis, rien n'a été cité de tout ceci, mais certains ont considéré que c'est un droit naturel pour Israël. C'est vraiment une résolution injuste et inique, certainement.

C'est un aspect sur lequel nous nous arrêtons pour des raisons morales, humaines et politiques.

Il y a d'autres articles sur lesquels nous avons des réserves, mais nous reportons la discussion à leur propos pour quelques jours, jusqu'à la mise effective du cessez-le-feu, car nous voulons en effet découvrir, ou plutôt voir apparaître les vraies intentions de l'ennemi sioniste, avec cette tactique qu'il a adoptée, avec les Etats-Unis, en répartissant cela en deux étapes, d'abord l'arrêt des opérations militaires et ensuite, le cessez-le-feu.

Il y a des articles dans la résolution que nous considérons comme étant une question intérieure libanaise, qui doivent être discutés dans le cadre du gouvernement, dans le conseil du

dialogue national, nous en tant que Libanais, en tant que forces politiques au Liban, sont impliquées dans leur discussion. Nous présenterons notre position à travers le gouvernement libanais, dans le cadre de notre participation au gouvernement et des institutions nationales qui discutent ce genre de questions.

Cette position de principe et ces réserves seront exprimées par nos ministres au conseil des ministres qui se tiendra aujourd'hui, qui prendra une position officielle du gouvernement libanais. Bien évidemment, nous estimons tous les efforts qui ont été déployés sur les plans politiques et officiels et qui ont donné des résultats qui ont repoussé ce qui est le pire. Cela signifie qu'il y avait pire qui pouvait être inclus dans la résolution, les efforts politiques et diplomatiques ont aidé, mais aussi la résistance, et j'insiste sur ce point. C'est en s'appuyant sur la résistance historique et héroïque du peuple libanais qui a repoussé ce qui est le pire.



Aujourd'hui, le gouvernement libanais agit avec responsabilité, il peut agir en fonction des nécessités des responsabilités nationales, et nous ne serons aucune entrave à toute décision du gouvernement libanais, mais nos ministres exprimeront nos réserves sur la résolution, certains articles et quelques préambules de cette résolution que nous considérons injuste et inique.

Au cours de la période prochaine, une grande responsabilité attend le gouvernement libanais, de l'Etat libanais en général, dans ses aspects sécuritaires, humanitaires, politiques. Cela confirme, comme je l'ai déjà dit, que nous avons encore besoin de notre unité nationale, de notre solidarité, et même au cours de la période prochaine, lorsque la guerre sera achevée, je confirme la nécessité de cette solidarité et cette unité nationale, pour faire face aux nouvelles données, très prochaines, qui sont très importantes, très dangereuses et très sensibles. Quand l'ennemi israélien sentira, en dernier ressort, qu'il n'a pu réaliser ses

but, avoués ou non avoués, de cette guerre, il n'abandonnera pas le Liban, refusera de le laisser, il y a des dangers qui guettent et nous ne pouvons les affronter que dans la solidarité, la conscience, l'éveil, l'unité nationale qui se sont exprimés de diverses manières au cours des semaines passées et qu'il faut préserver au cours des prochaines étapes.

Je ne ferai pas de bilan de la guerre et des conséquences de la guerre, plusieurs discussions peuvent être entamées dans les tribunes médiatiques ou politiques, car je considère que nous sommes toujours en état de guerre, notre but est toujours d'arrêter l'agression, le cessez-le-feu qui exprime la nature de l'agression israélienne, la reprise de notre terre, la mise en place de la sécurité et de la stabilité dans notre pays, le retour des réfugiés et des déplacés.

Nous ne voulons pas hâter les choses, nous appelons à ce que tous ressentent que nous sommes toujours dans une situation d'affrontement, que nous devons agir avec les mêmes sentiments et responsabilité comme nous l'avons fait jusqu'à présent.

A présent, l'effort politique se poursuit, le gouvernement libanais adoptera la position qu'il jugera appropriée, les efforts vont se poursuivre pour déterminer le moment de l'arrêt de ce qui a été appelé « opérations militaires », et nous verrons dans les jours prochains comment les choses vont se dérouler et comment l'ennemi va agir.

Je l'ai dit, dans ce cadre, nous agissons avec réalisme, notamment sur le terrain, mais nous devons être tous très prudents et éveillés.

L'ennemi poursuit ses opérations militaires, et notamment terrestres, l'armée israélienne a eu la main ouverte pour qu'elle bouge, et il semble que l'une des raisons véritables de la poursuite de la guerre pour quelques jours, surtout terrestre, est liée à des raisons internes, c'est-à-dire que l'armée israélienne, le gouvernement israélien.

Après que le cadre politique possible de la résolution internationale au Liban ait été défini, j'affirme qu'ils poursuivent la guerre pour des raisons internes, à cause de l'image de l'armée israélienne, pour essayer de présenter des réalisations quelconques, ou garder une image convenable, mais dans tous les cas, quelles que soient les raisons de la poursuite de la guerre, nous, dans la résistance, vos frères, vos fils, vos amis, qui ont tracé jusqu'à présent les épopées les plus magnifiques, les exemples du courage, de l'héroïsme et de la fierté, sur la terre du sud du Liban, poursuivent les combats, poursuivent leur affrontement.

Je pense que, quels que soient les pas envisagés par l'ennemi, essayant d'avancer dans telle ou telle région, essayant de contourner, essayant de faire d'importants efforts pour arriver au fleuve Litani, à n'importe quel point

du fleuve Litani, pour dire à l'intérieur israélien et au monde qu'il est arrivé au fleuve Litani et pour dire qu'il occupe la région, dans tous les cas, quelle que soit l'image qu'il veut présenter en poursuivant son agression, je confirme que la résistance existe, qu'elle est ferme, forte, courageuse et qu'elle assène à l'ennemi des pertes et des pertes à ses officiers, ses soldats, ses chars, ses machines, ses navires, comme cela s'est passé hier, comme cela se passe aujourd'hui aussi, avec le massacre de chars qu'exécutent les combattants de la résistance islamique au Liban. Ces combattants poursuivent l'action, nous sommes tous avec eux avec l'espoir d'un fin prochaine de cette guerre, à partir de laquelle le Liban, peuple et résistance, ne sortira que fier, debout, la tête haute, si Dieu le veut.

(Traduit par Centre d'Information sur la Résistance en Palestine)

REVUE DE PRESSE

Liban : De chez moi, j'ai vu ce que recouvrent les termes « Guerre antiterroriste ».

Toute la nuit, j'ai entendu les avions de combat qui passaient en murmurant au dessus de la Méditerranée, en altitude. Cela a duré des heures, des jets semblables à de minuscules lucioles qui observaient Beyrouth, ils attendaient peut-être l'aube, toujours est-il que c'est à ce moment qu'ils sont descendus.

Ils se sont d'abord dirigés vers le petit village de Dweir au sud Liban, près de Nabatiya ; là, un avion israélien a bombardé la maison d'un imam chiite. Il a été tué. Sa femme aussi. Huit de ses enfants également. L'un d'entre eux a été décapité. D'un de ses bébés, on n'a retrouvé que la tête et le torse, qu'un jeune du village, hors de lui, a brandi devant les caméras. Puis les avions ont rendu visite à d'autres habitants de Dweir et les ont éliminés, une famille de sept personnes.

Le deuxième jour de la dernière « guerre antiterroriste » d'Israël commençait de manière dynamique. Ce conflit a recours au même langage – ainsi qu'à quelques-uns des mensonges – employés dans le cadre de la « guerre antiterroriste » à plus grande échelle de George Bush. Oui, tout comme nous avons « détérioré » l'Irak en 1991, et à nouveau en 2003 - hier c'était au tour du Liban de se faire « détériorer ».

Cela ne signifie pas seulement des pertes en vies humaines, mais également la mort éco-

nomique, c'est ce qui est arrivé au bel aéroport international flambant neuf de Beyrouth, qui a coûté 300 millions de livres (quasiment 450 millions d'euros n.d.l.t.), peu avant six heures du matin alors que les passagers s'apprêtaient à embarquer à destination de Londres et de Paris.

Depuis chez moi, j'ai entendu le F-16 qui a surgi tout à coup au dessus de la piste d'atterrissage la plus récente et l'a arrosé de roquettes, déchiquetant 20 mètres de tarmac et faisant voler des tonnes de béton dans une énorme explosion avant qu'un navire lance-missile de classe Hetz ne s'attaque aux autres pistes. Deux des nouveaux Airbus de Middle East Airlines furent épargnés mais en l'espace de quelques minutes l'aéroport était vide, les voyageurs s'étant enfuis, regagnant leurs domiciles ou leurs hôtels.

Il suffisait de regarder les panneaux d'affichage pour comprendre : pas de vol pour Paris, pas de vol pour Londres, pas de vol pour le Caire, pas de vol pour Dubai, pas de vol pour Bagdad – les passagers qui auraient pris celui-ci seraient tombés de Charybde en Scylla –. Les hauts-parleurs de l'aéroport diffusaient « *Don't Cry For Me, Argentina* ».

Ensuite, les Israéliens s'attaquèrent à la station de télévision du Hezbollah, al-Manar, l'amputant de son antenne avec un missile, mais sans réussir à l'empêcher d'émettre. Cette cible est un peu plus compréhensible ; après tout « Manar » diffuse la propagande du Hezbollah. Mais le but était-il réellement de retrouver ou de délivrer les deux soldats israéliens capturés mercredi ? Ou de se venger des neuf Israéliens qui ont trouvé la mort pendant cet incident, au cours de l'une des journées les plus sombres du passé récent de l'armée israélienne, quoique pas aussi sombre que celle des 36 civils libanais morts au cours des 24 heures précédentes.

Une Israélienne aussi a été tuée, par une roquette que le Hezbollah a tiré vers Israël. Par conséquent, selon le macabre taux de change de ces abominables affrontements, une mort israélienne vaut un peu plus de trois Libanais ; il y a fort à parier que le taux deviendra plus meurtrier.

Déjà, l'après-midi, les menaces s'étaient intensifiées. Israël ne « resterait pas les bras croisés ». Toute la population des banlieues sud, où est situé le QG du Hezbollah, reçut l'ordre d'évacuer le quartier avant quinze heures.

A l'exception d'une centaine de familles, les habitants refusèrent catégoriquement de partir. Les Israéliens annoncèrent que dorénavant, n'importe quel endroit du Liban pouvait être pris pour cible. Le Hezbollah furieux, riposta : si Israël bombardait les banlieues, il enverrait ses missiles longue portée Katyusha sur la base aérienne israélienne de Miron ; cette informa-

tion fut, sur le moment, tenue secrète par la censure israélienne.

Les touristes du Golfe en voyage au Liban, effrayés, quittèrent Bhamboun [1] en masse à bord de leurs 4x4, s'enfuyant vers la sécurité de la Syrie, pour prendre à Damas les avions qui la ramèneraient chez eux. Une autre petite mort économique pour le Liban.

Mais que signifiaient donc ces discours et ces menaces ? Je passai le début de l'après-midi chez moi, à compiler mes dossiers de déclarations officielles israéliennes. J'y découvris qu'au cours des 26 dernières années, Israël a annoncé au moins à six reprises « *ne pas avoir l'intention de rester les bras croisés* » au Liban (avec de légères variantes), l'occasion la plus célèbre étant la déclaration de feu le Premier ministre israélien Menahem Begin qui avait promis de « *ne pas rester les bras croisés* » alors que les Chrétiens étaient menacés en 1980 – tout cela pour retirer ses troupes et abandonner les Chrétiens à leur funeste destin au bout de trois ans.

Les Libanais sont toujours abandonnés à leur sort. Le Premier ministre israélien, Ehud Olmert, affirme qu'il tient le gouvernement libanais pour responsable des attaques et des empiètements frontaliers de mercredi.

Pourtant, M. Olmert sait ce qui est de notoriété publique : le gouvernement faible et divisé du Premier ministre libanais Fouad Siniora est incapable de contrôler un seul milicien et encore moins le Hezbollah.

Mais n'est-ce pas à ce même groupe d'hommes politiques que les États-Unis avaient adressé leurs félicitations l'année dernière, louant le caractère démocratique de leurs élections et leur indépendance par rapport à la Syrie ? Effectivement, un homme qui considère – ou peut-être serait-il plus exact de dire « qui considérerait » – Bush comme un ami est Saad Hariri, fils de l'ancien Premier ministre libanais Rafik Hariri, à qui le Liban doit une grande partie des infrastructures qu'Israël est occupé à détruire et dont l'assassinat l'année dernière (par des agents syriens ?) est censé avoir profondément choqué Bush.

Hier matin, le fils Hariri, Saad, s'apprêtait à atterrir à Beyrouth lorsque les Israéliens, les alliés de l'Amérique, arrivèrent pour bombarder l'aéroport. Il fut obligé de faire demi-tour, son pilote allant chercher refuge à Chypre. Cependant, hier, les allusions verbales au terrorisme étaient plus effrayantes que tout le reste.

Le Liban était décrit comme un « axe du terrorisme », Israël disait « combattre le terrorisme sur tous les fronts ». En cours de matinée, j'ai dû couper court à une interview diffusée sur une station de radio australienne au cours de laquelle un journaliste israélien affirmait, de manière tout à fait erronée, que des Gardes Révolutionnaires iraniens se trouvaient sur

place au Liban et que toutes les troupes syriennes ne s'étaient pas retirées.

Quelle raison les Israéliens ont-ils invoquée pour justifier l'attaque de l'aéroport de Beyrouth, sécurisé et surveillé à l'extrême, fréquenté par les diplomates et les dirigeants européens, une installation aussi sûre que n'importe quel aéroport d'Europe ? Il aurait, d'après eux, « servi de plaque tournante à l'organisation terroriste du Hezbollah ».

Et voilà, encore et toujours le terrorisme, et l'on va décrire le Liban, une fois de plus, comme le centre mythique du terrorisme au Moyen-Orient ainsi que, je suppose, Gaza. Et la Cisjordanie. Et la Syrie. Et, bien sûr, l'Irak. Et l'Iran. Et l'Afghanistan. Et, demain, quel autre pays ?

Robert Fisk,
The Independent, 15 juillet 2006.

(Source : Common Dreams www.commondreams.org - Traduction C.F. Karaguezian www.egueule.com pour Le Grand Soir).

SHOCK AND AWE SIONISTE

Devant le cabinet israélien du dimanche 20 août, le lieutenant-général Dan Haloutz a défendu le bilan de l'opération militaire sioniste au Liban. « *En comptant les points, c'est définitivement une victoire. Peut-être pas un KO, mais en terme de réalisations, c'est une victoire* », a-t-il martelé. En plus de la méthode, les forces sionistes s'auto-intoxiquent. L'armée sioniste s'est définitivement américanisée. Dommage que le ridicule ne tue pas !

ZIOUGANOV CONTRE L'AGRESSION SIONISTE

Nos Camarades du KPRF ont manifesté ce 4 août à Moscou « contre l'agression israélienne au Liban ». Les communistes du KPRF (parti communiste) se sont rendus devant le Bureau de l'OTAN et l'ambassade d'Israël à Moscou pour protester « contre l'agression militaire d'Israël au Liban », l'ont dans un communiqué publié par la fraction communiste à la Douma. Les militants du KPRF réclament aussi que « les organisateurs de l'agression soient tra-
duits devant une cour internationale et qu'Israël

soit contraint de verser une compensation pour les dommages causés au peuple et à l'infrastructure du Liban souverain », est-il souligné dans le communiqué de presse. Le député Vladimir Kachine, dirigeant de l'« *Etat-major national pour la coordination des actions de protestations* », regroupant 28 partis politiques et associations, a pris part à l'action de vendredi.

Le 3 août, le KPRF avait publié une déclaration intitulée : « *ARRETER L'AGRESSION ISRAELIENNE AU PROCHE-ORIENT !* ». « *L'agression d'Israël n'a pas d'autre objectif que de soumettre les peuples arabes au diktat de ce pays* », estiment les auteurs de la déclaration. « *L'agression au Liban et les actions militaires dans la bande de Gaza ont lieu avec l'assentiment manifeste de l'administration américaine et en pleine conformité avec les projets de « démocratisation » du Proche-Orient. Aussi la responsabilité totale de l'agression sanglante incombe-t-elle dans une même mesure au gouvernement israélien et à celui des Etats-Unis* ».

Le mardi 15 août dernier, Guénadi Ziouganov, chef du KPRF, a appelé aujourd'hui au jugement des responsables israéliens devant une Cour internationale pour leurs agressions contre le Liban. Dans une déclaration faite aujourd'hui, Ziouganov a incité à obliger Israël à dédommager les dégâts qu'il a causés au peuple libanais et à l'infrastructure du Liban. Ziouganov a affirmé l'importance de la recherche d'une solution juste à la question du Moyen-Orient et à l'application inconditionnelle des résolutions internationales stipulant le retrait israélien de tous les territoires arabes occupés et l'établissement de l'Etat palestinien indépendant ayant al-Qods pour capitale.

BITTERLIN : LA SYRIE EST UN PAYS CLÉ

Lucien Bitterlin, président de l'Association de solidarité franco-arabe (ASFA), a affirmé que la Syrie est un pays clé dans la région du Moyen-Orient et qu'elle a choisi la stratégie de paix depuis plusieurs années. Dans un communiqué lundi 14 août, M. Bitterlin a indiqué que tous les pays européens ont reconnu le rôle de la Syrie et sa contribution pour trouver une solution au conflit arabo-israélien identique aux lois internationales et à la réalisation de la paix juste et globale dans la région. Il a insisté sur le rôle de marque joué par la Syrie aux niveaux humanitaire et politique lors

de l'agression israélienne contre le Liban, faisant allusion aux efforts du gouvernement et du peuple syriens pour venir en aide à des dizaines de milliers de réfugiés libanais. M. Bitterlin a enfin affirmé que le Hezbollah a réussi, à travers sa détermination et le courage de ses combattants, à vaincre l'armée la plus forte dans le monde et mené des batailles meurtrières pour la libération du territoire arabe et la défense de la dignité arabe.

AMIR PERETZ, CRIMINEL DE GUERRE

Trois personnalités marocaines de renom, de confession juive, l'agronome Abraham Sarfati, le mathématicien Sion Assidon, ainsi que l'écrivain Edmond Omrane El Maleh, ont décidé de porter plainte auprès de la justice marocaine contre Amir Peretz, ministre israélien de la défense et natif du Maroc, pour « crime de guerre », annonce le site du journal israélien Haaretz Sarfati et Assidon ont purgé une longue peine de prison (15 ans), sous Hassan II, pour leur soutien à la cause palestinienne.

Parallèlement, trois avocats marocains ont décidé de poursuivre pour le même motif Amir Peretz, né à Bejaâd (Maroc). Maîtres Abderrahim Jamaï, Khalid Sefiani et Abderrahmane Benameur, trois ténors du barreau, de surcroît, militants des droits de l'Homme, ont saisi le parquet de la chambre criminelle de la Cour d'appel de Rabat de cette plainte, lui demandant également de lancer, en collaboration avec Interpol, un avis de mandat d'arrêt contre ce dernier.

Selon les avocats marocains, cette plainte est « recevable » puisque le ministre israélien de la Défense est né à Bejaâd au Maroc. Au cours d'une conférence à Rabat, ces avocats ont insisté sur le fait que « le terroriste criminel sioniste, Amir Peretz, a conservé sa nationalité marocaine » et qu'il « est toujours enregistré sur les registres de l'état civil du Maroc ».

Ils ont également précisé que la « loi marocaine autorise des poursuites judiciaires contre tout Marocain ayant commis des délits ou crimes à l'intérieur du pays ou à l'étranger ». « *Du point de vue juridique, nous avons le droit de porter plainte contre ce criminel de guerre. Ses déclarations politiques et les instructions qu'il a données à son armée ont contribué grandement à commettre des tueries collectives au Liban contre des civils innocents et désarmés* », a déclaré Me Jamaï en substance. L'avocat Mohammed Sebar, président du Forum « Justice et Vérité », s'est, pour sa

part, montré sceptique quant à l'issue de cette plainte. « Sur le plan légal, (elle) est recevable, mais concrètement, il y aura sûrement des difficultés », a-t-il déclaré.

LAHHOUD INSISTE SUR LE RÔLE DE L'ARMÉE ET DE LA RÉSISTANCE

Le président libanais Emile Lahhoud a affirmé samedi 19 août que le rôle de l'armée et de la résistance est complémentaire, qualifiant la victoire de la résistance sur l'ennemi israélien « victoire pour tous les Libanais, les Arabes et les hommes libre dans le monde ».

Au cours de sa rencontre aujourd'hui avec une délégation du comité de suivi de Beyrouth, conduite par M. Kamal Chatila, président de la conférence populaire libanais, le président Lahhoud a affirmé que grâce à la résistance libanaise, Israël ne parviendra pas à envahir le Liban à nouveau, soulignant qu'en effet, Israël a essuyé un échec non seulement sur le plan militaire, mais également au niveau de ses tentatives de provoquer un discord entre les Libanais sur le rôle de la résistance.

M. Chatila a de son côté affirmé qu'il n'est pas du droit des grandes puissances et des ambassadeurs étrangers d'envisager une politique défensive pour le Liban, insistant sur le fait que l'arme de la résistance est une affaire libanaise intérieure qui se discutera dans le cadre d'une politique de défense du Liban. M. Chatila a appelé à cet effet à l'élargissement de la conférence du dialogue national pour discuter de la politique de défense du Liban au lieu d'exiger le désarmement de la résistance « tandis que des terres libanais sont encore sous l'occupation israélienne ».

« La solution commence par la récupération des Hameaux de Chebaa », a-t-il insisté, critiquant dans ce sens la résolution internationale 1701 qui est venue, estime-t-il, ambiguë au sujet du retrait israélien de ces Hameaux. M. Chatila a salué enfin le président Lahhoud « pour sa fermeté dans ses positions et pour son attachement aux principes et aux valeurs nationaux libanais et arabes, à l'indépendance, à la souveraineté, à l'arabité et à la liberté ».



COMITES SYRIE / COMITES SIRIA / SYRIA COMMITTEES :

President : Luc MICHEL
General-Secretary/Secrétaire-général : Fabrice BEAUR
Secretaría hispanohablante : Juan RAMÓN SEGOVIA

“Transnational Coordination of the Syria Committees”
Brussels : Tél : 02/218 73 09 - International : + 32 2 218 73 09
Fax : 02/218 73 59 - International : + 32 2 218 73 59
E-Mail : syriacommittees@yahoo.com

« Coordination francophone des Comités Syrie »
(France, Belgique, Suisse, Québec)
Paris - Tél/Fax : 01 43 83 75 32 - International : + 33 1 43 83 75 32
Courriel : comitessyrie@yahoo.fr

Secretaría hispanohablante :
E-Mail : comites.siria@yahoo.es

Pour plus d'information – For more information :
[HTTP://COMITES.SYRIE.FREE.FR/](http://COMITES.SYRIE.FREE.FR/)

Les nouvelles qui sont données dans ce bulletin le sont à titre d'information. Elle n'impliquent pas nécessairement l'adhésion des « COMITES SYRIE », en particulier quant aux informations provenant des media occidentaux. The news contained in this newsletter are given only for information. “SYRIA COMMITTEE” don't approve necessarily these news, particularly when information come from Western media.

Cette lettre d'information SYRIAN INFO est gratuite. Pour vous abonner ou si vous ne désirez plus la recevoir, adressez un message à : comites.syrie@free.fr

This Newsletter SYRIAN INFO is free of charge. To receive it regularly or if you don't want to receive its future issues, send a mail to : comites.syrie@free.fr

NOTICE: In accordance with Title 17 U.S.C. Section 107, this material is distributed without profit to those who have expressed a prior interest in receiving the included information for research and educational purposes. Feel free to distribute widely but PLEASE acknowledge the original source. Fair use only.

Webmasteur / Editeur responsable et Directeur de publication :
Luc MICHEL - email : comites.syrie@free.fr
(128/01 rue de Montigny – B/6000 Charleroi)